

Dans ce songe, l'Eglise est comparée, non pas à un navire de haut bord comme dans un autre songe beaucoup plus célèbre, mais à un « vieux moulin » qu'une crue soudaine du Pô submerge entièrement. **Les interprétations, en bleu, entre parenthèses et en italique sont de Don Bosco (1815-1888) lui-même** : « **Je me trouvais à Castelnuovo d'Asti. Les jeunes gens de l'Oratoire s'amusaient dans une grande prairie (figure du monde), quand, soudain, la plaine se transforma en une immense nappe d'eau qui grandissait à chaque instant (les vices, les maximes anti-religieuses et les persécutions contre les bons). Saisis de frayeur, nous nous dirigeons en toute hâte vers un moulin abandonné dont les murs épais rappellent ceux d'une forteresse (l'Eglise Catholique). Nous nous regroupons dans la cour intérieure, mais les eaux arrivent et nous obligent à gagner les étages d'où nous mesurons alors l'étendue du désastre : des collines de Superga aux Alpes, ce n'est plus qu'un lac immense recouvrant les prairies, les champs cultivés, les potagers, les bosquets, les fermes, les villages et les cités. L'eau monte toujours et nous contraint à chaque instant de monter aux étages supérieurs. J'encourage les enfants et leur recommande de placer toute leur confiance entre les mains de Jésus et de Marie. Bientôt l'eau atteint le dernier étage. L'épouvante nous gagne. Comment échapper au terrible cataclysme ?... Un moyen pourtant s'offre à nous : un énorme radeau apparaît et nous apporte le salut.** » Sur ce radeau, qui n'est autre que l'Oratoire de Saint François de Sales, prennent place à grand peine Don Bosco d'abord, puis quelques prêtres désignés par lui et les enfants auxquels ils tendent la main, grâce à un « **tronc d'arbre long et étroit (la Croix, l'Esprit de mortification) en guise de passerelle** ». Cependant, certains enfants « **impatients de se trouver en sûreté sur le radeau, s'emparent d'une planche, établissent une passerelle un peu plus large que la notre et, sans l'aide des abbés et malgré mes avertissements, s'aventurent dessus.** » Ceux-là sont les désobéissants. « **Nombreux sont ceux qui perdent l'équilibre et disparaissent dans les eaux troubles et infectes. Finalement la planche cède et de nombreux jeunes gens se trouvent précipités dans l'eau.** » A bord de ce radeau, Don Bosco « **aperçoit dans un coin de nombreuses corbeilles remplies de pains (la Sainte Eucharistie); ce sont là tous nos vivres. Alors, tel un capitaine de vaisseau, j'adresse à mes jeunes gens une courte proclamation : « Marie est l'Etoile de la mer, leur dis-je. Elle n'abandonne pas ceux qui L'invoquent. Plaçons-nous donc sous son Manteau ! Elle nous gardera des dangers et nous conduira au Port du Salut ! »** Se tenant au milieu du radeau, il guide sa navigation au milieu d'une

joyeuse animation. Mais voici le mauvais esprit : « Beaucoup commencent à trouver le voyage bien long dans ce radeau sans confort. Ils se plaignent aussi des inconvénients et des dangers de la traversée. Ils discutent du lieu où nous pourrions bien aborder, envisagent la possibilité de trouver un autre refuge plus sûr et se demandent avec anxiété si les vivres ne vont pas bientôt s'épuiser. En vain, j'essaye de leur faire entendre raison ! Systématiquement, ils me refusent obéissance et vont à l'encontre de toutes mes décisions. » D'autres radeaux apparaissent à l'horizon, voguant dans une direction opposée, « les mécontents décident alors de me quitter et d'y monter. Dans ce dessein, ils jettent à l'eau des tables et autres objets suffisamment flottants pour les soutenir et s'éloignent à la rencontre de ces radeaux sauveurs. Leur tentative échoue lamentablement. Le vent souffle, les eaux se soulèvent furieusement. Quelques uns ont déjà été engloutis; plusieurs sont happés par les spirales des tourbillons et ne tardent pas à être aspirés dans les profondeurs; d'autres heurtent des écueils et sombrent. Les radeaux en recueillent un petit nombre, mais font naufrage à leur tour. La nuit tombe, une nuit noire et sinistre, traversée par les appels angoissés des naufragés qui périssent tous. » C'est ainsi que « tous ceux qui ne sont pas à bord de la Barque de la Sainte-Vierge périssent engloutis dans l'océan du monde. » Le radeau passe alors « entre deux rives limoneuses » où gisent les cadavres des déserteurs rejetés par les vagues; dans une gigantesque fournaise « brassés par les flammes ardentes, montent et descendent des formes humaines, des pieds, des jambes, des bras, des mains, des têtes. » Cette boue et ce feu, explique Don Bosco, figurent les lieux de péchés et de damnation. Sortis de ce détroit, « pleurant le triste sort et la fin malheureuse de nos compagnons que nous abandonnons dans ces lieux, nous avons soin de remercier notre puissante Mère du Ciel qui nous a préservés de tant de dangers. A cette intention, nous entonnons le cantique : « Louez Marie, ô langues fidèles ! » Et la bienfaisante Intervention de la Vierge, une fois de plus, se manifeste. Le vent tombe. La mer redevient calme. Notre nacelle glisse paisiblement sur les flots. On dirait qu'elle avance sous la seule impulsion que lui donnent les jeunes gens qui, assis sur les bords, s'amusent à ramer avec la main. Dans le firmament apparait un arc-en-ciel, plus beau et plus resplendissant qu'une aurore boréale, qui porte écrit en caractères lumineux ce mot : MEDOUM. Je ne comprends pas tout d'abord. Mais après un instant de réflexion je m'aperçois que ce mot est formé des initiales de « MATER ET DOMINA OMNIS UNIVERSI MARIA (Marie, Mère et Reine de tout l'univers). Enfin,

après un long voyage, nous apercevons à l'horizon une terre dont la vue nous fait bondir de joie. Cette terre avec ses bosquets en fleurs offre un panorama des plus ravissants enveloppé dans une lumière ineffablement douce, toute de sérénité et de paix. » (Texte publié par la Contre-Réforme Catholique au XXI^os)